

La chronique des arts

Le petit-fils de Joseph Légaré peint sur des têtes d'aiguille

M. Gérard Légaré est un artiste peu ordinaire: il peint sur des têtes d'aiguille et de punaise; cet art original lui a valu de figurer dans le *Guinness Book of Records* de 1971 à 1977 pour une peinture mesurant un trente-deuxième de pouce et évaluée, à présent, à \$40 000. (En 1978, M. Légaré dut céder son titre à un artiste russe qui avait réussi une peinture encore plus petite que la sienne.)

Né au Québec, il voyagea beaucoup avant de s'installer définitivement à Vancouver.

Notons que M. Légaré est le petit-fils de Joseph Légaré (1795-1855), peintre canadien célèbre qui a fait l'automne dernier l'objet d'une exposition importante, organisée par la Galerie nationale. (Voir *Hebdo Canada*, vol. 6, n. 41.)

Pour peindre sur des surfaces aussi minuscules, M. Légaré se sert d'une loupe et de pinceaux spéciaux qu'il adapte à ses besoins. Il vient de commander, par exemple, un pinceau de la grosseur d'un cheveu.

Les épingles et les punaises sont piquées dans de petits carrés de velours placés dans des écrins de verre dont le couvercle concave permet de voir la peinture deux fois plus grosse qu'elle n'est en

réalité, et de mieux l'apprécier.

Artiste éclectique

M. Légaré a touché à tous les genres de peinture: nature morte, surréalisme, nus, reproductions d'oeuvres classiques, reliefs, paysages, cubisme, etc. Il est de plus sculpteur, photographe et même inventeur; on lui doit, entre autres, de nombreux outils utilisés de nos jours dans les ateliers de réparation de carrosseries.

A cause des nombreuses expositions qu'il a tenues aux États-Unis, il y est plus connu que dans son pays. "Aux États-Unis, dit-il, le marché pour la peinture et l'art en général est plus ouvert qu'au Canada."

C'est tout à fait par hasard que M. Légaré en vint à la peinture sur tête d'aiguille. Un jour qu'il se promenait, tenant à la main l'une de ses peintures, il rencontra un de ses amis qui lui dit en plaisantant: "Tu rapetisses tes peintures de plus en plus, bientôt on ne les verra plus". C'était un défi. Gérard Légaré tenta de le relever, ce qu'il fit avec succès. Six ans plus tard, ses peintures lui valaient la célébrité.

(Tiré d'un article de Catherine Lévesque, publié dans *Le Soleil de Colombie*, du 22 décembre 1978).

Contact-Québec 1979

Contact-Québec 1979 aura lieu cette année du 28 mars au 1er avril, au château Frontenac à Québec. Marché aux spectacles, lieu de transactions et de rencontres très couru par les artistes, les producteurs et les diffuseurs de spectacles, Contact-Québec est organisé, en collaboration, par le ministère des Affaires culturelles du Québec et l'Office des tournées du Conseil des arts du Canada.

Cette année, le programme des activités prévues à Contact-Québec ressemblera sensiblement à celui de l'an dernier. D'abord, la salle Contact, pivot et raison d'être de tout l'événement, sera occupée par les représentants de plus de 300 artistes et constituera l'occasion idéale pour les diffuseurs et les producteurs de spectacles d'engager des négociations fructueuses. De plus, une quarantaine d'artistes présenteront aux participants un échantillon de leurs spectacles.

Contact-Québec, c'est aussi pour de nombreux diffuseurs de spectacles, l'occa-

sion de se sensibiliser à certains aspects techniques de leur profession en participant aux nombreux ateliers portant sur des sujets tels que l'organisation de tournées, la publicité, l'équipement de scène et autres.

Artiste canadienne applaudie à Paris

Barbara Bolte, jeune hautboïste d'Ottawa, a donné, le 22 janvier, un concert au Centre culturel canadien de Paris.

Elle avait composé un programme fort éclectique, allant de Marais à Henri Dutilleul en passant par Francis Poulenc, compositeur français, et J. Coulthard, compositeur canadien contemporain, dont elle a interprété une *sonate pour hautbois et piano*.

La jeune instrumentiste a été longuement applaudie par le public.

Elle était accompagnée au piano et clavecin par Helen Crayford, jeune artiste qui a interprété en solo la *Berceuse* de Chopin et deux sonates de Scarlatti.

Voluptueux immortels

La Galerie nationale du Canada présente à Ottawa, depuis le 26 janvier et jusqu'au 11 mars prochain, 176 sculptures en argent, en stuc, en bronze et en pierre s'étendant sur une période de 2 000 ans, du II^e siècle avant J.C. jusqu'au XVIII^e siècle de notre ère.

Cette exposition constitue une occasion unique d'explorer les sources d'inspiration artistique et les styles régionaux de l'Asie du Sud ainsi que ceux de pays indianisés du Sud-Est asiatique et de l'Indonésie, notamment le Népal, le Tibet, la Birmanie, la Thaïlande, le Kampuchea (Cambodge), le Vietnam, Sri Lanka et Java.

Il s'agit d'une exposition itinérante organisée par le Los Angeles County Museum of Art, et qui se rendra par la suite dans plusieurs musées européens.

Toutes les oeuvres, à une ou deux exceptions près, avaient une fonction sacrée, tant comme objets de culte dans



La déesse Durga, anonyme, Népal, oeuvre du XIX^e siècle.

des temples, des monastères ou des autels domestiques, qu'ornements dans des sanctuaires où ils jouaient souvent un rôle didactique. Certaines influences esthétiques dérivées de la danse, du drame ou même du yoga, se retrouvent dans l'ensemble de l'exposition *Voluptueux immortels*. L'accent est mis sur le corps humain et la juxtaposition frappante du sensuel et de l'esthétique, ainsi que l'usage symbolique d'autres formes.